



Acquisition et interaction en langue étrangère

25 | 2007

Niveaux d'analyse et interfaces linguistiques :
perspectives nouvelles des processus acquisitionnels

Acquisition des langues et interfaces linguistiques



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/4713>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 3-7

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

« Acquisition des langues et interfaces linguistiques », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/4713>

ACQUISITION DES LANGUES ET INTERFACES LINGUISTIQUES

Dès le début des recherches sur l'acquisition d'une deuxième langue, la communauté scientifique s'est intéressée à la question de savoir dans quelle mesure le processus d'acquisition en langue seconde ressemble à celui de la langue maternelle. Récemment, des phénomènes grammaticaux se trouvant à l'*interface* de deux (ou plusieurs) composantes d'une grammaire ont été focalisés dans différents cadres théoriques pour relever les problèmes spécifiques auxquels sont confrontés les apprenants.

Deux contributions à un numéro récent d'*AILE*¹ tentent ainsi, partant d'approches différentes, de mettre en évidence les différences et les similarités des processus, en présentant des analyses comparatives du processus d'acquisition du syntagme nominal. On y voit poindre certaines interrogations qui seront reprises systématiquement dans le présent numéro. Travaillant dans le cadre génératif, Grandfeldt (2004) avance des arguments en faveur d'une différence d'ordre cognitif dans l'acquisition par l'enfant et l'adulte: la catégorie fonctionnelle «domaine-D», responsable du marquage du statut pragmatique (de la spécificité et de la définitude) du référent, jouerait le rôle d'*interface* entre les capacités cognitives générales et la compétence

1. Grandfeldt, Lenart & Perdue dans *AILE* 21, Trois courants de recherche en acquisition des langues (2004).

linguistique. Chez les enfants apprenant le français, cette catégorie est absente en début d'acquisition pour des raisons d'immaturité cognitive, tandis que chez les adultes suédophones apprenants du français L2, elle est présente dès le début du processus.

La catégorie «domaine-D» se situe à l'*interface* de la syntaxe et de la pragmatique. Partant d'une approche fonctionnaliste, Lenart et Perdue (2004) formulent cette *interface* en termes d'interaction entre différents ensembles de règles – règles «phrastiques» et «de contextualisation» discursive: si à 4 ans les enfants francophones maîtrisent bien l'organisation phrastique – en l'occurrence, la structure interne du SN est maîtrisée – ils ne s'en servent pas comme des adultes pour marquer la cohésion discursive. Les adultes polonophones apprenants du français L2 réussissent en revanche à produire un discours cohésif avec des moyens morpho-syntaxiques rudimentaires. Pour des raisons opposées, les deux types d'apprenant éprouvent donc des difficultés pour corrélérer la forme correcte du SN et le statut pragmatique du référent en contexte.

Dans les deux approches, on voit que des aspects de la langue cible se situant à l'interface de deux composantes de la grammaire provoquent des difficultés acquisitionnelles. Hulk & Müller (2000) ont proposé l'hypothèse que ce sont précisément les domaines qui se trouvent à l'interface de deux composantes d'une grammaire qui sont problématiques pour l'apprenant. Ce numéro d'*AILE* mettra l'accent sur le processus d'acquisition de phénomènes d'interface et regardera de plus près comment l'apprenant résout le problème que présente ces phénomènes grammaticaux d'interface. Nous pensons que ces analyses montrent la nécessité d'accorder plus d'importance aux phénomènes d'interface dans les différentes approches théoriques. Pour ce qui est de l'approche illustrée majoritairement dans ce numéro – celle de la grammaire générative – l'intervention d'une composante pragmatique permet clairement de mieux expliquer certains aspects du processus d'acquisition.

Ce numéro traite de l'acquisition de différents phénomènes, dans différentes langues, par différents types d'apprenant. Les quatre premières contributions traitent, dans une perspective générative, de l'acquisition bilingue simultanée, et les deux dernières de l'acquisition d'une L2 par l'adulte.

L'avantage du premier type d'apprenant pour la problématique développée ici est la possibilité de contraster l'emploi de deux systèmes linguistiques chez un même sujet en gardant par définition constant son développement cognitif. La relative difficulté d'acquisition d'un phénomène

P de la langue *a* peut donc être comparée à l'acquisition du phénomène comparable *P* de la langue *b*. L'hypothèse de Hulk & Müller appliquée au sujet apprenant deux langues prédit que le phénomène *P* de *a*, ou *P* de *b*, le moins dépendant de l'interaction entre deux modules de la grammaire sera le plus facilement acquis. Un tel apprenant pourrait par exemple avoir recours à l'«autre» langue pour minimiser l'effort que représente l'acquisition d'un phénomène situé à un domaine d'interface, explication inédite du ralentissement ou l'accélération du processus d'acquisition si souvent observé chez des enfants bilingues avec deux langues primaires.

La contribution de Katrin Schmitz illustre parfaitement cette problématique appliquée à l'emploi du sujet pronominal par des enfants apprenant simultanément l'italien et l'allemand. Pour les langues à sujet nul comme l'italien, parallèlement à la réalisation phonétique du sujet comme pronom, la syntaxe offre la possibilité supplémentaire d'omettre le sujet. Le choix entre les deux possibilités (réalisation/omission) est réglée par la pragmatique (le référent du pronom est-il en focus ou non?). En allemand, par contre, le sujet grammatical n'est pas omis (les exceptions dépendant d'après K. Schmitz de phénomènes de registre): sa présence relève donc d'une contrainte purement syntaxique. L'hypothèse de K. Schmitz, étayée par ses résultats, est que les enfants bilingues s'exprimant en italien prendront appui sur le système le moins dépendant de l'interface syntaxe-pragmatique, l'allemand, produisant ainsi plus de sujets réalisés explicitement que les enfants italiens monolingues.

Dans leurs contributions, Müller & Kupisch, et Witzmann & Müller analysent plus en avant l'interaction entre la syntaxe et la pragmatique. Cette interaction fait croître la complexité computationnelle d'une construction; elle a comme conséquence que la pragmatique détermine la grammaticalité d'un choix syntaxique, ou bien qu'une décision syntaxique doit attendre l'insertion d'un trait pragmatique au cours de la dérivation. C'est cette complexité computationnelle qui représente le problème principal de l'acquisition.

Natascha Müller et Tanja Kupisch étudient l'omission des déterminants et l'usage des pronoms clitiques objets en français chez des enfants bilingues français-allemands. Elles observent que l'acquisition des déterminants et des pronoms clitiques objets sont liés de la façon suivante: c'est au moment où les déterminants sont employés systématiquement que les pronoms clitiques objets commencent à être réalisés. L'emploi systématique des déterminants révèle que les enfants ont appris qu'en français, la

présupposition est explicitement marquée (doit être épelée morphologiquement). L'épellation du trait [+ présuppositionnel] dans le domaine DP représente une condition préalable de son marquage morphologique au niveau de la phrase, ce dernier type de marquage étant complexe pour la dérivation computationnelle puisque le trait en question est inséré au cours de la dérivation par la composante de la pragmatique. C'est ce type d'interaction entre la syntaxe et la pragmatique qui explique le retard des pronoms clitiques objets dans la production langagière des enfants bilingues par comparaison avec des enfants français monolingues.

Witzmann & Müller étudient dans la production d'enfants bilingues français – allemand (en privilégiant les données françaises) les contextes où la copule est omise, ou bien fournie par ces jeunes sujets. La forme fléchie de la copule *être* est porteuse de deux types d'information: temps/personne, et assertion. Leur hypothèse est que dans la grammaire infantine, le contenu de la catégorie fonctionnelle T(emps) est récupéré par le contexte ou plus généralement par la pragmatique, à savoir, les énoncés assertifs simples avec référence temporelle au présent. Il s'ensuit de cette analyse que «être» ne doit pas nécessairement avoir de forme phonétique. «Être» doit au contraire revêtir une forme explicite lorsque c'est l'assertion qui est en focus. On voit de nouveau une interaction entre composantes syntaxique et pragmatique, la différence entre la grammaire infantine et celle de l'adulte résidant dans le fait que l'enfant surgénéralise la possibilité de la pragmatique d'identifier le contenu de T. C'est la nature faible du T-présent qui permet ce caractère invasif de la pragmatique sur la syntaxe et retarde la réalisation systématique de la copule.

La problématique centrale de l'étude de Matthias Bonnesen est de déterminer l'influence de l'allemand sur le français chez des enfants bilingues, équilibrés ou non. La périphérie gauche de la phrase est censée être particulièrement sensible au transfert de langue, ce qui voudrait dire, dans ce cas précis, que la construction V2 typique de l'allemand devrait se retrouver dans les énoncés français des enfants. Or les résultats montrent que la périphérie gauche ne révèle généralement pas une telle sensibilité dans le cadre d'acquisitions bilingues. Par contre, un des enfants ayant un bilinguisme équilibré utilise en français certaines constructions de type V2: lorsque les lexèmes «là» et «ici» sont placés en tête de phrase, ils apparaissent toujours dans des constructions de type V2. Nous sommes donc face à une interaction lexicale-syntaxe, bien que lexicalement limitée.

La contribution de Benazzo et Starren se situe dans la perspective adoptée par Lenart & Perdue (cf. *supra*) qui cherche à expliquer le processus d'acquisition par des ajustements dans l'interaction de contraintes jouant à différents niveaux. Elles analysent la transition entre l'expression lexicale et l'expression grammaticale des relations temporelles, en discutant les résultats de recherches longitudinales récentes sur l'acquisition du français et du néerlandais L2. Les données prises en compte révèlent deux parcours acquisitionnels à première vue très différents: en néerlandais L2 (apprenants turcs et marocains) l'émergence d'une morphologie verbale fonctionnelle conduit à une étape intermédiaire caractérisée par la combinaison de deux morphèmes libres qui encodent séparément les valeurs de temps/aspect; en français L2 (apprenants hispanophones), les premières formes d'auxiliaire semblent avoir une valeur temporelle, alors que certaines distinctions aspectuelles sont exprimées par l'adverbe de contraste temporel *déjà*. Leur hypothèse est que les deux parcours, superficiellement dissemblables, reflètent en fait un parcours développemental commun, spécifique à l'apprenant, de traiter séparément les valeurs complexes de la flexion verbale: les composantes temporelle et aspectuelle seraient encodées d'abord de manière *analytique* — soit par deux morphèmes libres, soit par une forme verbale associée à un marqueur lexical spécialisé — avant de pouvoir fusionner dans une forme morphologique unique.

Arteaga & Herschensohn posent enfin une question portant indirectement sur le processus d'acquisition L1 *versus* L2 et qui a déjà donné lieu à controverse dans le n° 18 d'*AILE*², à savoir le «niveau terminal» de maîtrise qu'un apprenant de L2 est capable d'atteindre. Elles examinent les domaines du verbe et du substantif en analysant la production morphologique de la flexion verbale et du déterminant d'un apprenant avancé anglophone qui a entamé ses études du français L2 à l'âge de 48 ans. Il s'avère qu'il n'y a guère de différence entre l'appropriation des traits grammaticaux qui relèvent du domaine verbal et l'appropriation de ceux qui appartiennent au domaine nominal. Les données recueillies suggèrent qu'un apprenant adulte est en mesure de s'approprier des traits grammaticaux verbaux et nominaux de L2, même s'ils sont différents de ceux de sa L1.

Aile

2. *AILE* 18, Le facteur de l'âge dans l'acquisition d'une langue étrangère (2003).